

A Noordgest. Co, 14^e de Juillet 1698.

On vient de recevoir plusieurs Lettres à la
fin du costé de la mer de Calais; Les dernières
sont du 12^e. La somme de toutes est, que
Piccolomini arrivé, le Prince Tomas s'est mis
à débiter de mettre du secours dans la ville:
et de faire, s'est impare de quelques Redouts
sur une digue, au moyen de laquelle il a fait
passer des barques chargées d'hommes et de munitions
par nouvelles, qui vint du costé des francois,
et diminuer fort la quantité; mais la vedette en
donnare incongne. A costé rencontre il y a eu
assez grand combat, et des gens de marque tués
ou blessés. entre autres le marquis de Barre,
Lieut: Général de l'Artillerie, y a eu un genouil
rompu, et s'en trouva de pitoyable état; et son
fils une blessure à la tête. Cependant on
apprendroit que les Espagnols n'attendaient sur
le quartier du Bacq, qui n'ayant des vivres que
pour 5. jours, estoit en état de se devoir rendre
par disette. La dessus, on avoit d'libre de
marcher avec le tout, et donner Bataille. mais
les officiers ne s'en trouvoient pas d'accord, pour

plusieurs considerations d'importance; Aussi, comme
il vint aduis, que l'ennemy ne pouvoit pas
L'artillerie, cette resolution fut differee au
Lendemain. qui vint l'ordinaire. Or par les
lettres de Palais du 12^e. il ne paroit point
qu'il soit encor rien arrive de XL. mais
une plus importante nouvelle s'y confirme.
C'est que Mons^r. le Marquis de La force (qui
ont a joint l'autre Armee) partit le 12^e. de
pour marcher, s'est avec la Cavallerie de
sur les bras, et apres avoir plus un peu de
commencement, s'est si bien remis, qu'en fin il
a eu du meilleur, et battu l'ennemy, qui avoit
La perte de 800. Chevaux; mais les François
merdit qu'on y en trouve l'argent encor une
fois autant de pris ou trois. et que ce d'oy
avoit grandement alarme l'ennemy, qui attendoit
toute la nuit d'estre encor attaque de nouveau
Ce succès se confirme par un soldat, s'est venant
de l'ennemy, qui declare s'est trouve dans
l'occasion, et neit le tout assez particulièrement
de Paris on mande que les mauvais

françois & autres ennemis de la bonne cause j'
publierai des miracles du couru' d'Espagne, et
blasmerai notre milice estrangere, sur ce qui
est arrive' au pais de Waer. D'autres comencent
à murmurer, de ce que nous faisons de reprendre
le premier dessein, ou d'en inventer un autre, qui
sera plus soulage. Ils veulent dire, comme
celuy de Breda, qui les accommoda grandement
l'année passée, sans que les bons seigneurs
eussent l'esprit de s'en prevaloir.

Par la réponse qu'aura desia eue de M. le
Comte Guillaume, il paroist que nos courriers
d'auant hier ont fait si bonne diligence que,
s'il plait à Dieu, nos ennemis se trouueront lors
de porture de leur entreprise, et nous en sçaurons
par tout de les attendre.

Je joins à ceste la derniere lettre qu'icrivit
le bon M. Toulmin sur le subiect de la petite
Princesse Isabelle. afin que V. M. voye comme
tout le monde conspire à procurer le seruice
de sa maison. Tout ce que pourroit
mevenir l'audace que j'ay prise de m'en mesler

n'irait que la gracieux pardon de V. A. qui
par consequent m'a rendu confus, & me faisant
l'honneur, de me dévouer de sa main, le
Briag résistiment qu'elle daigne avoir de mes
petits devoirs. Entre un si grand loyer & si
peu de service il n'y a véritablement aucune
proportion. mais j'apprehoy, d'un extrême
contentement, que V. A. a agréable de faire
Reflexion sur le zèle dont je suis. (Car ce
qui ne peut arriver de plus glorieux au monde.
Je supplie très-humblement V. A. de laisser
toujours exister cette impression de son esprit,
et de s'assurer, qu'en je la suivray de pas à pas
en promptitude, obissance et fidélité, tant
que Dieu m'en donnera le moyen et la force.

De S. A. il n'y a rien à adjouter icy, sinon
qu'il continue à se maintenir en une santé
belle et vigoureuse: pendant tout le jour l'air
de l'ampère d'un costé ou d'autre à l'air.